

part les feuilles provenant des différentes parties de la tige. La dépense supplémentaire s'il y en a une, doit être bien faible. En revanche, pour l'entrepôt, la séparation préalable en catégories représente une économie de temps et d'argent considérable.

Pendant longtemps, les cultivateurs n'ont pas attaché à cette question toute l'importance qu'elle comporte. En présence des prix payés pour les tabacs à cigares de la récolte 1916, il leur est désormais impossible de méconnaître l'intérêt témoigné par les manufacturiers canadiens pour les sous capes canadiennes, et la nécessité de ne pas les décourager en compliquant inutilement le travail des entrepôts.

Combustibilité.—C'est une des qualités essentielles des tabacs à cigares. Elle varie, dans une certaine mesure, avec la variété, mais elle dépend surtout de la composition chimique du sol, et, bien qu'à un degré moindre, de l'état physique de ce dernier.

D'une manière générale, les tabacs à sous capes produits jusqu'à ce jour dans les environs de Montréal, (comtés nord et sud), possèdent une bonne combustibilité. Les quelques cas d'incombustibilité qui ont été constatés ont pu être expliqués par l'emploi d'engrais chimiques non appropriés, contenant dans la culture du chlore, comme ceux employés parfois des pommes de terre. L'emploi de ces engrais chlorés dans la culture du tabac doit être évité à tout prix.

La première condition que le planteur de tabac doit exiger du marchand d'engrais chimiques est une "garantie" que l'engrais qu'on lui propose ne contienne pas de chlore. Ceci revient à dire que la potasse contenue dans cet engrais sera sous forme de sulfate de potasse au lieu de muriate de potasse.

Les terres humides, mal drainées fournissent en général des tabacs d'une combustibilité médiocre. Le fait se constate parfois pendant des saisons très humides comme celle de 1916, sur des terres qui d'habitude produisent des tabacs d'une combustibilité suffisante.

L'excès de maturité diminue dans une certaine mesure la combustibilité de la feuille. Le défaut n'est apparent cependant que si la maturité est vraiment exagérée.

Rendement en poids.—Les facteurs principaux qui interviennent dans le rendement en poids d'une récolte de tabac sont: la fertilité du sol, la compacité de la plantation, (c'est-à-dire la distance entre les plantes), et l'éclairage.

Ils ont été considérés séparément dans les paragraphes qui précèdent. Les conclusions auxquelles on s'est arrêté et les recommandations faites sont basées sur les observations recueillies pendant de longues années et sur les résultats d'expériences soigneusement vérifiées.

F. CHARLAN,
Chef du Service des Tabacs.

Jamais nous n'abdiquons les droits qui nous sont garantis par les traités, les lois et la constitution.

(MERCUR)

Enseignement antialcoolique

UN BOURREAU

L'alcool, qui soutire tant d'argent aux individus et aux familles, est encore le bourreau qui les tyrannise.

Le foyer chrétien est une école où Dieu règne par ses grâces ses enseignements, ses espérances et ses joies; par l'alcool, ce foyer devient le rendez-vous de tous les maux: amertumes, larmes, cruautés, maladies, hontes, dégradations, désespoirs, enfer terrestre qui prépare souvent l'enfer éternel. Voilà l'œuvre de ce bourreau.

Expliquez les mots suivants:

Bourreau, soutire, tyrannise, le rendez-vous dégradations.

Analyse.

Le débit de boisson est le gouffre où vont s'engloutir le salaire et l'épargne de l'ouvrier.

Rédaction.

Que feriez-vous si vous possédiez les quinze mille piastres dépensées annuellement dans la buvette de votre paroisse?

Problèmes.

Un ouvrier gagne 0.37½ à l'heure et boit 7 verres de bière à 0.05 chaque jour; que lui restera-t-il au bout de 8 jours, et quelle est sa dépense mensuelle si l'on compte 25 jours de travail dans le mois?

Un buvetier paye \$800. de licence, un loyer de \$60. par mois, et pour le même temps des dépenses accessoires de \$39.50. Il a fait un gain net de \$120. pour le mois de juin. Quelles furent ses recettes de chaque jour?

R. P.

Ceux qui sont pour la conscription

Les taureaux à face humaine;
Les eunuques;
Les "unfit";
Les fous et les illuminés;
Les Merry Widows qui turlutent: "Il est parti mon soldat!"

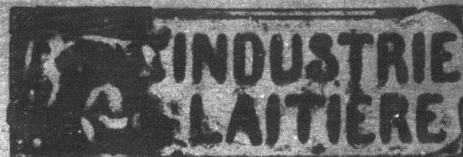
Ceux qui sont assoiffés de titres ou de cirage;
Les vautours qui se nourrissent de cadavres;

Ceux qui veulent punir les jeunes gens d'âge militaire qui n'ont pas voulu demander leurs filles en mariage;

Ceux qui mentent à leurs promesses;
Ceux qui veulent détruire la race canadienne;
Ceux dont les fils se sont sauvés aux États-Unis;

Les vieux "crooks";
Ceux qui n'ont pas d'enfants;
Les membres de la société protectrice de animaux.

"Le Saint-Laurent"



L'industrie laitière dans notre province

AMÉLIORATION DE LA QUALITÉ DU BEURRE
FABRIQUÉ DANS NOTRE PROVINCE
DEPUIS L'EXISTENCE DE LA SOCIÉTÉ
COOPÉRATIVE DES FROMAGERS

Poursuivant l'étude que nous avons commencée, la semaine dernière, nous allons démontrer que la qualité du beurre fabriqué dans notre province, tout comme celle du fromage, s'est grandement améliorée depuis un certain nombre d'années et que la Société Coopérative des Fromagers peut à bon droit réclamer sa juste part de cette amélioration.

Il suffit pour l'établir, de faire un relevé du nombre de boîtes de beurre de chaque qualité vendu par l'entremise de la Coopérative depuis son organisation. Nous prenons les chiffres donnés dans le rapport annuel de 1916.

Nombre de boîtes de beurre de chaque qualité vendues depuis dix-neuf cent dix

Année	No 1	No 2	No 3	Pasteurisé
1911	6,9899	6,251	617	327
1912	13,053	9,316	1,883	2,875
1913	11,250	13,478	1,076	5,806
1914	24,277	8,659	...	6,742
1915	27,883	9,241	1,125	9,321
1916	33,622	14,769	1,206	16,126

En 1910, première année de son existence, la Société ne fit aucune vente de beurre, ce ne fut qu'en 1911 qu'elle inaugura ce commerce. Mais comme on le voit par le tableau ci-dessus, il se développe d'année en année dans des proportions qui dépassèrent toutes les espérances. Cependant ce qu'il est intéressant de noter, ce n'est pas tant l'augmentation prodigieuse de la quantité que l'amélioration de la qualité. Car malgré l'augmentation de la quantité totale reçue chaque année, les qualités inférieures loin d'accroître en proportion, diminuent plutôt à l'avantage des qualités supérieures.

Mais nous voulons nous arrêter particulièrement au beurre pasteurisé, parce que c'est la société qui, la première dans la Province, l'a fait fabriquer dans les fabriques qui faisaient vendre par son entremise, et l'a introduit sur le marché. L'on voit avec quelle rapidité cette fabrication s'est généralisée dans toute la province, puisque la société qui, en 1911, n'avait reçu durant toute l'année que 327 boîtes de beurre pasteurisé, en a reçu 16,126 en 1916. Nous devons ces rapides progrès, il est vrai, aux efforts coordonnés du Ministère de l'Agriculture de notre